



SAISON JM
2017 - 2018



DHOAD

Les Gitans du Rajasthan

[Inde du Nord-Ouest]



JM Wallonie - Bruxelles

LES GITANS DU RAJASTHAN

MUSIQUE, FAKIR ET DANSE DES SERPENTS DU DÉSERT AU TEMPS DES MAHARADJAHS

AVRIL 2018

PRIMAIRE / SECONDAIRE

INDE DU NORD-OUEST

Fondé en 2002, Dhoad, un groupe de musiciens originaires du Rajasthan, en Inde de l'Ouest, représentatifs de diverses provinces, communautés, castes et religions, au confluent des cultures gitanes, hindoues et musulmanes, invite le public au pays des maharadjahs. Héritiers d'une tradition et d'un savoir-faire millénaires inscrits au cœur du fascinant désert du Thar et transmis au fil des générations, les artistes emportent leurs spectateurs dans un univers exubérant tissé de rythmes subtils et envoûtants, de mélodies aussi mystérieuses que somptueuses et d'une atmosphère à la fois sereine et féérique. La musique, marquée notamment par les sonorités caractéristiques des tabla, de l'harmonium, des kartel (castagnettes indiennes) et du dholak, raconte l'amour, les deuils, la nostalgie, se fondant en un passionnant spectacle qui mêle danse sâpera (dite «des serpents»), fakir, acrobaties et costumes aux couleurs chatoyantes... Dhoad s'est produit lors de différents événements mondiaux tels que les 50 ans de l'indépendance de l'Algérie, les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004, le jubilé de diamant de la Reine d'Angleterre, Elisabeth II..., donnant plus de mille spectacles et partageant la scène avec un grand nombre d'artistes à la réputation prestigieuse. Un album «Roots Travellers» est sorti en 2011 sur le label «Harmunia Mundi».

LE RAJASTHAN

Le Rajasthan, littéralement « pays des rois » est un état du nord-ouest de l'Inde, sa capitale est Jaipur (inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, 3,1 millions d'habitants).

La langue officielle y est l'hindi. Ses villes principales, outre la capitale sont Jodhpur, Jaisalmer, Udaipur, Bikaner, Ajmer, Kota...

Il est bordé à l'ouest par le Pakistan, au nord par le Pendjab, au nord-est par l'Haryana et l'Uttar Pradesh, au sud-est par le Madhya Pradesh et au sud-ouest par le Gujarat.

Le Rajasthan a été formé le 30 mars 1949 quand les anciens États princiers du Rajputana se sont fondus pour la création de l'Inde.

Le Rajasthan, est le fruit de multiples traditions historiques dont principalement celle des Rajputs mais aussi des Naths, des Jats, des Bhils, des Ahirs, des Gujars et des Meenas. Les premiers faits historiques au Rajasthan datent d'il y a plus de 5000 ans.

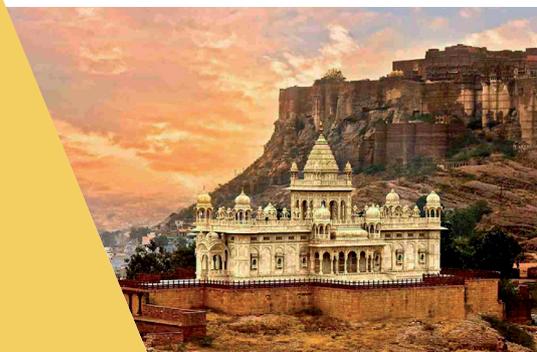
Le Rajasthan couvre une surface de 342 239 km² pour 68 millions d'habitants, c'est le plus grand État indien.

Il est formé de deux parties très distinctes :

- au nord-ouest, s'étend le désert du Thar, bordé par la frontière du Pakistan ;
- au sud-est, la fertile vallée de la Chambal, beaucoup plus peuplée, séparée du désert par la chaîne des Aravalli.

Le Rajasthan est un État plutôt sec qui peut connaître plusieurs années sans précipitation. L'eau est issue en grande partie des pluies de la mousson d'été (de juin à septembre), ainsi que des nombreux cours d'eau prenant source dans les Aravalli.

Au sud d'Udaipur, dans la pointe comprise entre le Gujarat et le Madhya Pradesh, se trouve une région ancienne nommée Vagad, ancien fief aujourd'hui gravement déforesté de la tribu des Bhils.



« POURQUOI LE RAJASTHAN FASCINE-T-IL AUTANT ? » (GUIDE DU ROUTARD)

Les réponses sont aussi multiples que ce qu'il a à offrir... On entre ici dans un univers à part, d'une richesse époustouflante et d'une étonnante diversité. Le désert y façonne les hommes depuis toujours, le passé s'exprime avec force dans un patrimoine architectural hors norme, les croyances ancestrales et la religion se mêlent encore, comme indifférentes au reste du monde.

Les principales villes – Jodhpur la bleue, Jaipur la rose, Udaipur la blanche et Jaisalmer la jaune – s'égrènent dans des paysages de plus en plus arides en direction de l'ouest, vers le désert du Thar.

Bien sûr, au Rajasthan, comme ailleurs en Inde, la pauvreté existe... Mais on y rencontre rarement la profonde détresse ou la foule des mégapoles du pays. Puis, en visitant l'incroyable chapelet de palais et de forteresses de puissance ou de luxe inouis, on démêle peu à peu l'écheveau des siècles qui se superposent...

Découvrir le Rajasthan, c'est parcourir son histoire : querelles entre maharajas, mariages, trahisons, guerres vengeresses. C'est aussi se laisser porter par sa magie et sa poésie... Où, ailleurs qu'au Rajasthan, est-il possible de dormir dans une demeure royale sans être millionnaire ni maharaja ? Les Rajasthanis dégagent une élégance et un sens esthétique troublants de naturel, sublimés par leurs costumes colorés.

Autant d'images superbes auxquelles se mêlent poussière, dromadaires, villages en torchis, temples merveilleux, forteresses austères et palais éblouissants aux murs ciselés de mille enluminures de pierre.

DHOAD



Depuis plus de deux mille ans, l'Inde est l'un des principaux foyers d'influence musicale en Asie. Le désert du Thar, magnifique et sauvage, dans la province du Rajasthan, a inspiré les maharadjahs qui y firent construire de somptueux palais où se produisaient déjà les ancêtres de Dhoad, musiciens, danseurs et fakirs qui ont transmis, de génération en génération, leur culture et leur savoir-faire.

L'Inde est une terre à forte imprégnation spirituelle, artistique et musicale, sans réelle division entre les expressions artistiques et religieuses. La musique y est considérée comme une voie sûre et respectée vers la réalisation de la divinité. Aux confluent de cultures gitanes, hindoues et musulmanes, la musique et le spectacle de Dhoad, dont l'exubérance est le reflet de cette contrée de passion et de féerie, ont un rythme subtil et envoûtant.

Le groupe est composé de six musiciens, une danseuse Sapera et un fakir

Ce sont de véritables virtuoses hauts en couleurs. Lors de leur spectacle, ils invitent le jeune public à participer à un merveilleux voyage, plein d'énergie et de sérénité à la fois, qui les mènera jusqu'au pays des maharadjahs.

Tous ces artistes élégants et majestueux, dont la musique et l'allure reflètent l'environnement somptueux de leur région d'origine, créent une atmosphère magique et fusionnelle emportant le public dans un magnifique tourbillon de couleurs chatoyantes, une expérience magique et authentique.

LES INSTRUMENTS UTILISÉS

TABLA

Le tabla, mot hindi, est un instrument de musique à percussion de l'Inde du Nord, joué également au Pakistan, Bangladesh, Népal et en Afghanistan. Il se présente sous forme d'une paire de fûts, composée du «dayan» (tambour droit) qui produit divers sons aigus, et du «Bayan» qui sert aux sons de basse.

Le tabla s'utilise en solo, ainsi qu'en accompagnement dans la musique classique hindoustanie (Khayal de l'Inde du Nord et du Pakistan), le Kathak (danse classique de l'Uttar Pradesh), dans la musique classique afghane et quasiment dans toutes les formes populaires de ces régions. Depuis quelques années, il est intégré et échantillonné dans les musiques de fusion et électroniques.

Cet instrument apparaît à partir du 18^{ème} siècle dans les cours mogholes de l'Inde, pour accompagner le Khayal qui commence à prendre de l'importance face au Dhrupad. À partir du milieu du 18^{ème} siècle, 6 styles (Gharanas) se développent et sont reconnus aujourd'hui par l'ensemble des maîtres tablistes : Punjab, Delhi, Lucknow, Ajrada, Farrukhabad et Bénarès.



C'est l'un des membranophones les plus complexes qui soient. Le tabla est composé de deux fûts : le dayan ou dahina (droite), et le bayan ou baya (gauche).

Le dayan est un petit tonneau taillé dans un tronc de thon, de teck ou de palissandre, mais seule une petite partie est excavée. Il importe de garder un fond lourd pour assurer stabilité et résonance vibratoire. Une première peau de chèvre y est posée sur la bouche, sur laquelle une autre est liée par un tissage en cuir de chameau, puis coupée en son centre. Une pâte, nommée suru composée de farine et de fer, est appliquée au centre de la peau pour former une pastille noire, la shyahi, permettant de faire sonner l'harmonique fondamentale.



HARMONIUM

L'harmonium tel qu'il existait en Europe a été importé dès le 19ème siècle en Inde. Toutefois l'harmonium à pédales disparut rapidement car il était inadapté à la culture sociale (on s'assoit par terre en Inde) et musicale (pas d'accord harmonique dans la musique indienne). Très vite les pédales ont

été remplacées par un soufflet (similaire à celui de l'accordéon) et l'instrument fut posé par terre, le musicien l'actionnant de la main gauche tandis qu'il joue la mélodie de la droite.

C'est un instrument encore très employé dans beaucoup de genres de musique hindoustanie, en particulier dans les chants qawwalis et les bhajans, ainsi que dans beaucoup d'églises ou d'écoles ou d'ashrams.

Il faut noter la révolution que provoque cette arrivée. Certes d'un emploi facile, il a néanmoins le défaut d'être accordé selon le tempérament égal occidental, et malgré les tentatives d'accordage à l'indienne, il ne correspond pas du tout à la hauteur juste des notes variables rencontrées dans les divers ragas.

Du fait de son influence, la musique indienne s'occidentalise et les oreilles musicales des maîtres changent aussi : une « uniformisation occidentale ». D'un simple d'accompagnement, ayant remplacé le sarangi, une vielle difficile à jouer, mais juste et proche des inflexions de la voix, l'harmonium est en passe de devenir un instrument «majeur» puisque c'est lui qui donne le ton aux autres, dans les petits ensembles. De même les chanteurs se fondent sur lui, alors qu'auparavant ils accordaient leur luth d'accompagnement, la tamera, en vertu de leur oreille et en vertu du raga à jouer. Du fait de ses sonorités nasillardes, le timbre de voix des chanteurs qui étudient avec son aide, change aussi alors que contradictoirement, il tend à disparaître de la culture occidentale.

DHOLAK

Le dholak (ou dholaki) est un instrument à percussion du nord de l'Inde, du Pakistan, du Bangladesh et du Népal. Le nâl en est une version plus moderne. C'est un petit tambour



(membranophone à deux peaux) en tonneau, couché. D'un diamètre de 15 à 30 cm, il est en bois de tun ou de manguier. Les peaux sont maintenues coincées par des cercles de fer qui eux-mêmes sont tendus par des cordes qui entourent l'instrument en les reliant entre eux. À chaque croisement de cordes, il y a une bague en métal qui peut glisser afin de retendre les peaux ou les accorder.

On en joue assis ou debout (avec une lanière), en frappant les peaux avec les doigts des mains. La peau de la face avant est plus fine et claqué donc plus ; celle de la face arrière est plus épaisse et moins tendue. Aussi la main gauche peut accomplir les sempiternels sons « woop » de la musique indienne en y appuyant tout en faisant glisser, la paume, qui marque le battement. La main droite est ainsi plus libre pour suivre les variations de la mélodie.

Le dholak est très répandu dans tout le sous-continent et accompagne beaucoup de chanteurs itinérants ou de groupes folkloriques. On le trouve dans beaucoup de maisons en Inde car il est aussi l'instrument de prédilection des réunions de femmes, qui le jouent tout en chantant. C'est aussi un instrument que l'on entend beaucoup dans la musique de film. C'est la percussion la plus commune en Inde. C'est un instrument assez simple et facile à jouer, mais il peut aussi devenir redoutable entre certaines mains expérimentées.

LA DANSE SAPERA

La danse Kalbelia est une danse folklorique née dans le désert du Thar dans l'état du Rajasthan en Inde. Elle est aussi appelée «Danse Sapera» ou « Danse du Serpent» et est issue de la communauté gitane des Kalbelias. C'est une danse d'improvisation très énergique et sensuelle évoquant le cobra, rythmée par la frappe des pieds, un déhanchement marqué, une gestuelle riche, une grande souplesse, des tournolements incessants pouvant mener jusqu'à la transe dans laquelle les gitans expriment leur fierté. Les danseuses portent un haut de couleur noire Angrakhi, une longue jupe noire avec une très large circonférence appelée Lehanga le tout richement décoré de petits miroirs et de rubans de couleurs et un voile sur la tête appelé Odhani. Elles portent de nombreux bijoux et ornements en perles et en argent et arborent des tatouages traditionnels.

Autrefois charmeurs de serpents, les Kalbelias évoquent leur occupation passée à travers la musique et la danse, les femmes dansent et tournoient en imitant les mouvements d'un serpent tandis que les hommes les accompagnent au son d'un instrument à percussion par exemple le Khanjari et d'un instrument à vent en bois le Pungi qui était traditionnellement joué pour capturer les serpents. Les percussionnistes sont particulièrement à l'écoute de la danse et se doivent de souligner avec précision chaque accent marqué par l'improvisatrice.

A l'origine, la danse des femmes de la caste Kalbelia était une expression collective, elles ne pouvaient aller danser en public à l'extérieur de la communauté que pendant les fêtes de Holi, en groupe et lors des fêtes au sein de la caste. La célèbre danseuse gitane Gulabi Sapera fut la première à danser en public et a développé en grande partie la danse Kalbelia que l'on peut voir sur scène de nos jours.

La majorité de la population des Kalbelias se trouve dans le désert du Thar mais on les rencontre aussi dans les environs de Jaisalmer, Pushkar, Ajmer, Chittorgarh, Jodhpur, Jaipur et Udaipur. Transmis de génération en génération, les chants et danses s'inscrivent dans une tradition orale qui ne s'appuie sur aucun texte ni manuel de formation. Ils sont pour la communauté Kalbelia un marqueur de leur identité à une époque où leur mode de vie nomade traditionnel et leur rôle dans la société rurale disparaissent peu à peu.

Les chants et danses Kalbelia sont inscrits depuis 2010 sur la « Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ».

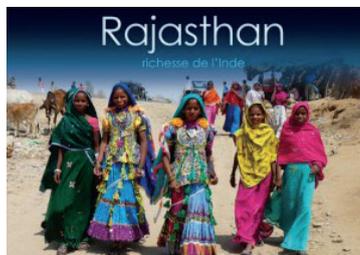


SUPPORTS À EXPLOITER EN CLASSE

ROMAN « LES PORTES DE LA LUNE » - DOMINIQUE SILA-KHAN (2016)

Mélanie est française, Rahim, rajpout. Le destin les fait se rencontrer à Jaïpur, capitale de l'état du Rajasthan. Une nuit à l'hôpital fait naître ce récit à la manière d'une ballade de leurs souvenirs afin de rompre l'angoisse de l'attente. Épisodes de la vie quotidienne, rencontres avec des personnages hauts en couleur dans le désert du Rajasthan.

FILM « RAJASTHAN RICHESSE DE L'INDE » - GILBERT LEROY



« Au volant de ma 2CV, en 1969 Je découvre le Rajasthan. Chemins ensablés, villages protégés par des haies d'épineux, couleur des façades, des habits des femmes, des turbans des hommes... Aujourd'hui, le Rajasthan est l'état le plus touristique de l'Inde. Ce film a été réalisé à deux. Avec mon épouse, de nombreuses portes se sont ouvertes... du côté des femmes. 9 mois sur le terrain pour vous raconter l'histoire du Rajasthan illustrée par les fresques visibles dans les palais et forteresses du Mewar et les cités aux portes du désert, ville rose, bleue, blanche, ocre : Jaïpur, Jodhpur, Udaïpur, Jaisalmer... Diwali, Holi, « marché aux fiancés » chez les Gracias, « bain avec les morts » chez les Bhils, mariages... et à la porte d'entrée du Rajasthan : le Taj Mahal. »

FILM « INDIAN PALACE » - JOHN MADDEN (2015)



Maintenant que l'hôtel Marigold affiche complet, ses directeurs, Muriel Donnelly et Sonny Kapoor songent à l'agrandir. Ils ont justement trouvé l'endroit idéal pour ouvrir un deuxième établissement. Tandis que le projet avance, Evelyn et Douglas qui travaillent désormais à Jaipur, se demandent où leurs rendez-vous réguliers autour des délices de la cuisine indienne vont les mener. L'ivresse de la préparation d'un mariage traditionnel indien va s'emparer de tous les protagonistes, eux-mêmes impliqués dans des relations et rencontres pas toujours simples.

DÉCOUVERTE DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION « PRINTEMPS INDIEN » QUI S'EST TENUE À PARIS DU 11/04 AU 27/05/17

L'exposition « Printemps Indien » rassemble quinze années d'exploration de l'Inde contemporaine menée par le photographe français Frédéric Delangle, lequel cherche à tendre des passerelles entre le monde occidental et cet orient insaisissable. L'Inde a sa propre logique : il faut l'observer, la sentir, la détailler, apprendre la patience et savoir quitter ses repères. Sous couvert d'un aspect chaotique, la société indienne jouit d'une organisation régie par des systèmes. Frédéric Delangle prend plaisir à les décoder et à nous les transmettre à travers des œuvres mixant la photographie avec la sculpture (série Microshop), la peinture collaborative (série Paris-Delhi) et l'installation participative (séries I shot the street & Stairway to heaven). Les ghats, les carrefours, la circulation de la foule et des transports, les échoppes noctambules font de l'urbain son objet d'analyse photographique. Il en donne une vision personnelle, interrogeant par la même notre regard d'européen, tout autant aux prises avec la mondialisation, notre Histoire et notre culture.

LIENS INTERNET

<http://www.auteurs-cineastes-conferenciers.com/film/index.php?rub=43>
(Davantage de précisions sur le documentaire de Gilbert Leroy mentionné ci-dessus)
<https://www.indeaparis.com/expositions-photo> (Une série d'expositions de photos sur l'Inde)
<http://www.cityzeum.com/guide/rajasthan> (Les lieux à voir absolument au Rajasthan)



JM Wallonie - Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be



SABAM FOR CULTURE